



Contribution de George Pau-Langevin, Ancienne ministre des Outre-mer,

2e section – ASOM

« Les Ultramarins français et le 6e DOM en France » : « Les aspects politiques »

Académie des sciences d'outre-mer

Judi 22 janvier 2026

Les Ultramarins français et le 6e DOM :

On désigne couramment sous le terme de 6° Dom, les Ultramarins qui vivent non dans leur territoire d'origine mais dans l'hexagone. Pour eux, l'enjeu est de construire une relation nouvelle avec une France de la Diversité, ouverte aux paradigmes mondiaux mais dans la conscience approfondie et lucide des enjeux d'hier et d'aujourd'hui entre singularité - identité et citoyenneté partagée.

1) Les outre-mers français et le poids de l'histoire

1.A Les vieilles colonies appartiennent à la France depuis le 17° siècle selon les rapports Nord-Sud dans un contexte déjà de domination, avec une économie de plantation fondée sur l'esclavage. Les peuples autochtones préexistants ont partout quasiment disparu sauf en Guyane. Avec la traite, ce sont majoritairement des Africains qui sont amenés pour mettre en valeur les territoires puis après l'abolition définitive en 1848 ils sont remplacés par des travailleurs engagés aux Indes.

2.A : Durant les XVIIIe et XIXe siècles

Durant cette période, la présence de noirs sur le sol de la métropole est limitée, mais importante symboliquement car toucher le sol de la France affranchit les esclaves. Ceux qui y vivent se trouvent le plus souvent dans les grandes villes et il s'agit principalement de domestiques venus avec leur maître.

Quelques figures sont connues comme le Chevalier de Saint Georges, fils naturel d'un noble et qui fut assez remarqué à la cour. Le phénomène semble exceptionnel bien que durant la Révolution française, il ait été possible de lever à ses côtés un bataillon des « Américains ».

Le 19 siècle voit un développement important de la colonisation, avec la constitution de l'empire français et l'entrée dans celui-ci de territoires « lointains » comme la Polynésie, la Nouvelle-Calédonie et Mayotte.

2.B : Au XXe siècle

Les originaires des outremer arrivent en nombre pendant les deux guerres quand il est fait appel au renfort des troupes coloniales pour lutter contre l'Allemagne.

Ils sont ainsi nombreux à tomber à Verdun ou au Chemin des Dames, comme le rappelle d'ailleurs la toponymie locale.

Ultérieurement, un certain nombre de militaires démobilisés demeurent sur place, voire épousent leurs marraines de guerre.

Durant cette période viennent aussi sur le territoire métropolitain les étudiantes et quelques fonctionnaires dans le cadre des congés qui leur sont alloués tous les cinq ans.

Un certain nombre d'artistes et d'écrivains aussi y sont présents et créent notamment à Montparnasse des cercles de convivialité vivants et réputés, comme par exemple celui des sœurs Nardal.

C'est à Paris dans les années 1930 qu'Aimé Césaire rencontre d'autres étudiants venus des colonies tels Léon Gontran Damas ou Léopold Sedar Senghor, fonde la revue « L'Étudiant Noir », et forge le concept de négritude.

3) Un grand changement survient, à la fin des années 1950

Avec la fin de l'économie de plantation, les populations rurales des Antilles se rassemblent autour des villes pour survivre comme l'évoque Patrick Chamoiseau dans son roman Texaco, puis commencent à se rendre en métropole pour y trouver du travail.

Une situation économique peu favorable, la déception de la population face aux premières années de la départementalisation, une dispute vive entre un Martiniquais et un métropolitain entraînent trois jours d'émeute en Martinique en 1959.

Quelques années après, c'est un groupe de jeunes qui, dans un manifeste, réclame que les Martiniquais puissent gérer eux-mêmes leurs propres affaires. Ces jeunes de l'OJAM sont déférés devant la Cour de sûreté de l'État et condamnés, mais le procès fait apparaître publiquement les dysfonctionnements et les inégalités existant dans les sociétés antillaises.

Face à ces troubles politiques le gouvernement décide une nouvelle politique qui consistera principalement à faire partir en métropole les jeunes et les demandeurs d'emploi pour faire baisser le chômage et rétablir l'ordre.

À cette époque, la France suite à la reconstruction et aux 30 glorieuses a un impérieux besoin de main-d'œuvre. Les étrangers sont recrutés massivement dans l'industrie mais les antillo-guyanais recouvrent un besoin spécifique grâce à leur nationalité française dans des emplois publics modestes : la RATP, l'Assistance Publique, les écoles, la fonction publique territoriale.

4) Une migration plus massive très encadrée par l'État

C'est ainsi qu'est créé le Bumidom en 1962-1964. Cette société d'état va organiser les départs, financer les voyages et encadrer les travailleurs à leur arrivée. L'adresse de son siège social rue Crillon à Paris devient connue de tous. Elle s'appuie sur un réseau de délégations locales dans chacun des territoires et dans les principales villes de métropole comme Paris, Marseille, Lyon...

Pour apprendre aux migrants les rudiments de savoir et savoir être, elle va créer des centres de formation en région parisienne comme Crouy sur Ourcq ou en région lyonnaise. En une quinzaine d'années, le Bumidom va organiser la venue dans l'hexagone d'environ 160 000 personnes dont 86 000 Antillais. Si on rapporte ce chiffre à la population totale d'environ 200 000 personnes par île on voit l'ampleur du déplacement. Selon le chercheur Claude Valentin Marie, lors du recensement de 1982, les personnes nées dans les Dom étaient 282 300 dont 2/3 d'Antillais. Avec leurs enfants de moins de 25 ans, c'étaient sensiblement 402 000 personnes originaires des Dom qui vivaient alors dans l'hexagone. Avec la décohabitation on perd de vue la deuxième génération, nées en métropole, en sorte qu'on a une vision plus floue de leur nombre, dont on pense qu'il dépasse le million de personnes dans ce halo. Les évolutions en cours dans les questions du recensement vont permettre de mieux les cerner.

Mais cette politique est de plus en plus critiquée car les nouveaux arrivants rencontrent des difficultés d'adaptation, et la population se montre dubitative face à ces Français noirs.

Aimé Césaire évoquant l'arrivée parallèle de métropolitains dans les Antilles va jusqu'à parler de génocide par substitution. Des campagnes sont menées par les opposants pour déconseiller aux jeunes de quitter leur île.

Avec l'arrivée de la gauche au pouvoir l'orientation change et la politique de migration systématique pour des emplois parfois subalternes est abandonnée. À partir de 1982, l'organisme devenu Agence Nationale pour l'Insertion et la Promotion des Originaires d'outre-mer prend désormais en charge l'insertion culturelle et sociale des populations ultramarines vivant en métropole.

Il s'appuie sur les nombreuses associations existantes et les soutient ; leur accorde des billets pour retourner en vacances au pays, ou pour le retour des restes mortuaires.

La Télévision d'état crée un outil spécifique d'information sur l'Outremer avec RFO, une reconnaissance culturelle aujourd'hui supprimée.

En 1992, nouvelle évolution, cette fois l'action culturelle et sociale est supprimée, l'ANT se recentre sur la venue en métropole de personnes à la recherche d'une formation ou d'un travail. Elle travaille en lien avec les régions désormais chargées de la formation professionnelle, et principalement avec la région Réunion qui, elle, fait face à son tour, à une poussée incontrôlée du nombre de jeunes à la recherche d'une solution.

Puis l'ANT commence à organiser la venue des Mahorais.

En 2001, nouvelle évolution, l'ANT qui fonctionnait sous le régime (assez anachronique) de société d'état est transformée et devient un établissement Public administratif.

En 2016, elle s'installe au Ministère des outremer. Dorénavant appelée LADOM, elle va s'occuper aussi du retour au pays des Ultramarins installés en métropole, prenant acte du vieillissement de la population dans les Antilles.

5) Nombre, vie culturelle, sociale et politique : « Français à part entière » ?

5.A De nombreuses associations ont structuré la vie culturelle et sociale des ultramarins en migration mais le mouvement associatif s'étiolé aujourd'hui à mesure que leur intégration dans les structures conviviales ou démocratiques ordinaires se développe.

5.B Les sportifs comme Marie José Pécé, Marius Trésor, Muriel Hurtis, Lilian Thuram, ont fait beaucoup pour faire reconnaître les talents ultramarins, Pour les artistes, il a été plus difficile

d'émerger et il a fallu nombre de conciliabules pour juger utile de mieux représenter la diversité de la France sur les écrans. Les vedettes ou présentateurs connus comme Firmine Richard, Jacques Martial, ou Harry Roselmack sont encore en nombre réduit.

5.C Le cadre intergénérationnel : Pendant longtemps les antillo guyanais réunionnais s'impliquaient peu sur place, attendant un hypothétique retour au pays. Maintenant un grand nombre est rentré dans son île d'origine à la retraite mais les enfants sont restés et ont fait souche ici. Les générations suivantes ont tendance à se fondre dans la diversité actuelle de la nation plutôt que de revendiquer une identité spécifique.

5.D Les Ultramarins dans la vie politique

Durant des années, à part Gaston Monnerville Président du Sénat, peu étaient investis dans le paysage politique et culturel local. Ils le sont de plus en plus aujourd'hui et il existe des conseillers municipaux en grand nombre, au point qu'une association des élus d'outre-mer, l'AMEDOM, a pu être créée et s'est montrée active notamment durant le mandat de Jacques Chirac à la mairie de Paris. Elle est aujourd'hui présidée par José Althey conseiller municipal à Villiers sur Marne. À la mairie de Paris depuis les dernières échéances, ce sont deux ultramarins qui sont adjoints au maire, Audrey Pulvar et Laurent Sorel. Par ailleurs, on retrouve aussi des conseillers départementaux voire des députés comme Maud Petit.

S'ils perdent un peu de leurs spécificités avec le temps, les Ultramarins participent au premier plan, à l'émergence en cours d'une France de la diversité, à l'identité désormais plurielle, voire métissée. L'écrivain Daniel Maximin disait de l'enfant antillais qu'à l'école il était cousin de tous les autres. On pourrait dire la même chose de ses aînés tant leur histoire complexe les a amenés à créer des liens tant avec l'Afrique, qu'avec l'Indochine, l'Inde, le Liban, et nombre de lieux qui se sont fondus dans le creuset antillais ou réunionnais.

Réfléchir sur le 6e DOM c'est en fait analyser en profondeur la réalité actuelle de la nation Française.